



HAL
open science

Le temps est au soleil et aux hommages : petit essai sur le (non-)attribut du sujet

Machteld Meulleman, Katia Paykin

► To cite this version:

Machteld Meulleman, Katia Paykin. Le temps est au soleil et aux hommages : petit essai sur le (non-)attribut du sujet. EPURE. Quand le syntagme nominal prend ses marques : du prédicat à l'argument, pp.99-123, 2021, 978-2-37496-146-0. hal-03684002

HAL Id: hal-03684002



<https://hal.science/hal-03684002>

Submitted on 1 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Le temps est au soleil et aux hommages :
 petit essai sur le (non-)attribut du sujet*

 <p> <small>sous la direction de Peter Lauwers, Katia Paykin, Mihaela Ilieaia, Machteld Meullemans et Pascale Hadermann</small> </p>	Auteur(s)	Machteld MEULLEMAN & Katia PAYKIN
	Titre du volume	<i>Quand le syntagme nominal prend ses marques : du prédicat à l'argument</i>
	Directeur(s) du volume	Peter LAUWERS, Katia PAYKIN, Mihaela ILIOAIA, Machteld MEULLEMAN et Pascale HADERMANN
	ISBN	978-2-37496-146-0 (broché) 978-2-37496-155-2 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, 2021
	Pages	99-123
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Le temps est au soleil et aux hommages : petit essai sur le (non-)attribut du sujet

Machteld Meulleman

Université de Reims

Champagne-Ardenne - CIRLEP

machteld.meulleman@univ-reims.fr

Katia Paykin

Université de Lille

UMR 8163 «STL», CNRS

katia.paykin@univ-lille.fr

Résumé • Dans cette contribution nous nous intéressons à la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X et notamment à son éventuel statut copulatif. D'une petite étude de corpus il ressort que dans cette structure le nom *temps* réfère la plupart du temps au temps qu'il fait en apparaissant notamment avec un X comprenant un nom météorologique (comme *pluie* ou *orage*) ou un adjectif nominalisé (comme *beau*), même si le nom peut également signifier le temps qui passe en se combinant alors avec une grande variété de noms ou un infinitif. Notre analyse révèle que là où avec un X météorologique la structure annonce un état atmosphérique prospectif, avec un X non météorologique elle impose une lecture modale ou, dans de rares cas, une lecture d'appartenance. La même structure formelle correspond ainsi à trois structures sémantico-syntaxiques différentes, qui peuvent toutefois se télescoper en français.

Et le temps est au beau	et ma langue est à moi
et le vin est au frais	Et rien n'est à César
et la langue est au chat	et tout est à l'amour
le chat à la souris	ou à mourir de rire
et la souris c'est toi	c'est à choisir.

Jacques Prévert, *Spectacle*, 1951

À Marleen Van Peteghem

Introduction

Depuis l'article de Ruwet (1990), qui mettait déjà en avant la grande variété de structures syntaxiques utilisées pour référer aux phénomènes atmosphériques, notamment en français, plusieurs travaux dédiés à l'étude linguistique du domaine météorologique ont cherché à répertorier ces diverses structures à travers les langues (cf., entre autres, Paykin 2003 ou Eriksen *et al.* 2010). Cependant, une structure semble rester à l'ombre, à savoir la structure à verbe *être*, donc *a priori* copulative, où le sujet est le nom *temps* et l'attribut un syntagme prépositionnel en à suivi d'un nom météorologique comme *pluie*. La seule mention que nous avons trouvée de la structure *le temps est à la pluie* se trouve dans Bally (1965 : 36) dans un contexte qui ne s'intéresse pas vraiment à son analyse en tant que telle :

Seuls les verbes impersonnels (*il pleut*, etc.) ont un substrat diffus et pensé très inconsciemment, malaisé à dégager ; p.ex. la pluie fait penser à l'état général de l'atmosphère dans un moment donné (*le temps est à la pluie*), ou à un agent indéterminé (pop. *comme ça tombe !* ou même *comme ça pleut !*).

Si la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X n'a pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie, ce n'est pas faute de soulever des questions intrigantes. Ainsi, dans la structure à l'étude, le SP en à $X_{\text{météo}}$ semble pouvoir alterner

avec des adjectifs, mais un SP en à peut-il assumer le rôle d'attribut du sujet ? Que se passe-t-il quand le nom *temps* ne réfère pas au temps qu'il fait mais au temps qui passe comme dans *le temps est aux hommages* ? Dans notre titre, un X météorologique et un X non météorologique semblent pouvoir se coordonner sans trop de problèmes, bien que chaque syntagme prépositionnel impose sa propre signification du nom *temps*. S'agit-il pour autant d'une seule et même structure syntaxique ? Pourquoi les SP en à n'ont-ils pas été traités parmi les candidats éventuels au rôle d'attribut dans les premières études sur les phrases copulatives de Van Peteghem (1991, 1993) ? Ces SP n'ont pas été abordés par la suite non plus, alors que cette auteure s'est pourtant intéressée aux attributs prépositionnels en *de* (Van Peteghem 2016), ainsi qu'au morphème à dans ses études sur le datif (cf., entre autres, Van Peteghem 2006)¹. Dans cette contribution, nous souhaitons nous pencher sur ces questions en nous interrogeant notamment sur le sens global de la structure en fonction des deux lectures disponibles du nom *temps*, le statut thématique de celui-ci, le fonctionnement du verbe *être* et du morphème à, ainsi que du syntagme prépositionnel dans son intégralité.

D'un point de vue méthodologique, notre contribution part dans un premier temps de la description du nombre total de 110 occurrences relevées dans Frantext à partir de la requête *le_{lemme} temps être_{lemme} à / au / aux*. Au vu de la relative rareté de cette construction dans Frantext et afin de vérifier nos hypothèses, nous avons complété notre corpus dans un second temps grâce à plusieurs requêtes ciblées dans Frantext et sur Google, incluant entre autres des adjectifs, tels que *pluvieux*, après le verbe *être*. Là où cela nous a semblé pertinent, nous avons eu recours à quelques comparaisons avec des exemples anglais et russes issus respectivement du *Corpus of Contemporary American English* (COCA) et du *Russian National Corpus* (RNC).

Après un court rappel théorique concernant la structure copulative, nous présenterons une analyse des données du corpus qui nous mènera à une étude sémantico-syntaxique des emplois croisés de la structure *le temps V_{être} à X* enrichie par une succincte comparaison des données du français avec celles de l'anglais et du russe.

1. Le SP en à pourrait également faire penser au datif possessif, comme dans *Ce livre est à moi*, non sans évoquer la structure possessive latine *mihi est*, examinée à plusieurs reprises par Marleen Van Peteghem (cf. notamment Van Peteghem 2017, Van Peteghem & Illoiaia 2017).

Structure copulative en bref

Formellement, la structure *le temps V_{être} à X* fait partie des structures dites copulatives dans la mesure où le sujet, nom défini *temps*, est suivi du verbe *être*, qui, à son tour, est suivi d'un syntagme prépositionnel en *à*. L'étiquette « copulative » semble supposer que le verbe *être* fonctionne comme un simple connecteur² reliant le sujet et l'attribut et portant les marques temporelles et celles d'accord. Il s'en suivrait donc que, dans la structure à l'étude, le syntagme prépositionnel en *à* constituerait l'attribut du sujet *temps*. Cependant, si l'attribut en *de* a fait l'objet de plusieurs études (cf., entre autres, Lauwers 2009, Borillo 2016 et Van Peteghem 2016), les attributs en *à* semblent passer sous silence ou sont à peine mentionnés dans les travaux plus généraux (cf. Danlos 1988, Lauwers 2009, 2012).

Pour ce qui est de sa classification sémantique, notre structure semble relever d'au moins deux types de copulatives différentes de la taxinomie canonique des phrases copulatives (cf. entre autres Van Peteghem 1991, Mikkelsen 2011). Ainsi, dans le cas d'une lecture météorologique comme dans *le temps est au soleil*, la structure fait penser aux phrases copulatives spécificationnelles (Higgins 1973), puisqu'un temps ensoleillé pourrait être envisagé comme un type de temps météorologique. En revanche, lorsque le nom *temps* prend un sens temporel comme dans *le temps est aux hommages*, la structure se rapproche quelque peu des phrases copulatives prédicatives, étant donné que des hommages peuvent particulariser un moment donné³. Cependant, dans les deux interprétations, la présence du morphème *à* empêche la co-référentialité entre le sujet et le syntagme prépositionnel, caractéristique souvent mentionnée dans la définition de l'attribut du sujet, ce qui distingue par définition nos syntagmes prépositionnels en *à* de l'attribut classique.

D'un point de vue logique, le rapport entre le sujet et le syntagme prépositionnel pose également problème. Le cas canonique de la prédication

-
2. La Grammaire de Port-Royal considère le verbe *être* comme le verbe prototypique, étant le seul à ne pouvoir porter que la référence au temps et à articuler le lien entre le sujet et l'attribut. Qu'il soit considéré comme un non-verbe ou comme le verbe le plus pur, le verbe *être* n'est rien qu'un connecteur (Van Peteghem 1991 : 6).
 3. Dans les structures avec le nom *temps* au sens temporel, ce nom fait partie d'un paradigme de N temporels tels que *moment*, *heure* et *époque*. Pour des raisons d'espace, nous examinerons ce paradigme dans une étude ultérieure.

entre un sujet et un attribut entraîne un jugement catégorique dans la mesure où un attribut rhématique prédique quelque chose d'un sujet thématique. Si cela semble bien se vérifier pour notre structure dans sa lecture temporelle, en revanche, l'énoncé de type *le temps est à la pluie* relève des jugements thétiques (en termes de Kuroda 1972⁴), puisqu'il peut être paraphrasé par *il fait un temps à la pluie* (pour la théticité des énoncés météorologiques cf. Meulleman & Paykin 2017). Cependant, les tests classiques⁵ de clivage et de pseudo-clivage permettant de distinguer le sujet syntaxique⁶ de l'attribut semblent échouer dans les deux lectures de la structure à l'étude, comme illustré en [1].

- [1a] *C'est le temps qui est à la pluie.
[1b] *Ce qui est à la pluie, c'est le temps.
[1c] *C'est le temps qui est à l'action.
[1d] *Ce qui est à l'action, c'est le temps.

De plus, contrairement aux véritables attributs, il paraît extrêmement difficile de reprendre le syntagme prépositionnel par le pronom *le*, comme illustré en [2].

- [2a] *Le temps l'est, à la pluie.
[2b] *Le temps l'est, à l'action.

Si le verbe *être* relève tout au plus de quatre types différents, à savoir les emplois existentiel, identificatif, prédicatif et locatif (Van Peteghem 1991 : 16)⁷, et que le verbe *être* a le statut de copule unique-

4. La distinction entre les jugements catégoriques et thétiques a été proposée par Brentano, reprise par Marty (1918) et retravaillée ensuite par Kuroda (1972). Le jugement catégorique de Marty comprend deux actes séparés, celui de la reconnaissance de ce qui est le sujet et celui de l'affirmation ou de la négation de ce qui est exprimé par le prédicat à propos de ce sujet. En revanche, le jugement thétique représente la reconnaissance ou le rejet de la matière du jugement.
5. Pour plus de détails sur les critères syntaxiques du sujet, cf. Moreau (1976) et Van Peteghem (1991).
6. Dans la mesure où le nom *temps* s'accorde avec le verbe *être*, s'intègre dans un syntagme nominal et se trouve en première position, dans ce qui suit, nous continuerons à lui appliquer l'étiquette de sujet syntaxique.
7. Pour une analyse des structures *être* + préposition où le complément prépositionnel est assimilé au complément d'objet indirect des verbes pleins, cf. Riegel et al. (2001 : 239).

ment dans son sens prédicatif (Frege 1892)⁸, dans la structure à l'étude, *être* ne pourrait être considéré comme copule que dans la lecture temporelle du nom *temps*. En raison de la thélicité de la structure dans sa lecture météorologique, le verbe *être* ne pourrait pas y être prédicatif et en l'absence d'identité référentielle entre les contextes gauche et droit, nous ne pouvons pas non plus parler du verbe *être* identificationnel. Reste ainsi les deux acceptions où le verbe *être* fonctionne comme un verbe plein, à savoir l'existentielle et la locative. En effet, le morphème *à* évoque la préposition locative, comme dans l'énoncé *Pierre est à Paris*. Cependant, outre la non-plausibilité d'une telle analyse du point de vue sémantique, le complément essentiel locatif donne généralement lieu à la pronominalisation en *y*, ce qui n'est pas le cas de notre structure⁹.

[3] *Le temps y est, à la pluie.

L'hypothèse la plus plausible serait d'analyser le verbe *être* dans notre structure à lecture météorologique comme un verbe existentiel, puisque la structure semble effectivement poser l'existence d'un temps atmosphérique. Reste à vérifier si la structure à l'étude se comporte effectivement différemment dans les deux sens du nom *temps* et si le verbe *être*, ainsi que le morphème *à*, y ont un fonctionnement différent.

-
8. La copule *est*, selon Frege (1892 : 194, cité d'après Van Peteghem 1991 : 16), un simple signe verbal de prédication et sert à ranger un objet ou un concept sous un autre concept.
9. L'énoncé *le temps y est* est pourtant accepté, surtout avec la polarité négative, comme en [1], mais dans cet énoncé le morphème *y* renvoie plutôt à la localisation du locuteur et le nom *temps* semble dénoter un état atmosphérique agréable. Nous remercions Peter Lauwers de nous avoir signalé cette structure où le verbe *être* pourrait effectivement s'analyser comme posant l'existence ou la présence d'un certain type de temps dans un endroit donné.

[1] Le temps n'y est pas alors mettons un peu de couleurs et de soleil dans nos assiettes. (Google, 12 avril 2021)

Emplois variés de *le temps* $V_{\text{être}}$ à X

D'un point de vue quantitatif, la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X est relativement peu fréquente, car l'on n'en relève que 110 occurrences dans tout Frantext. À une exception près, toutes les occurrences comportent un SN défini en position X. Du tableau 1 ci-dessous, il ressort que la plupart du temps (dans environ 65 % des cas) le X désigne une réalité météorologique, qu'il s'agisse d'un nom ou d'un adjectif nominalisé. Même si l'on observe une certaine variation lexicale, ce sont les noms *pluie* et *orage* et l'adjectif nominalisé *beau* qui dominent clairement. Dans le cas d'un X non météorologique, il s'agit d'une grande variété de noms pour la plupart abstraits (tous à occurrence unique) et d'une seule occurrence d'un infinitif.

	X météorologique		X non météorologique	
Noms	<i>pluie</i>	21	<i>abri, amour, attente, bagatelle, bar-ricades, calcul, chansons, choses, combinaisons, coups de foudre, discours, écriture, excuses, flânerie, flonflons, frayeurs, guerre, jardin, joie, libération, optimisme, passions, projets, quiétisme, révolution, rigolade, tendres, Tito, tourisme, usure</i>	1
	<i>orage</i>	16		
	<i>gelée</i>	2		
	<i>gel, soleil</i>	1		
Adjectifs nominalisés	<i>beau</i>	14		0
	<i>beau fixe</i>	4		
	<i>sec</i>	2		
	<i>frais, froid, humide, pire</i>	1		
Listes		7		7
Infinitifs		0	<i>assumer</i>	1
Total		72		38

Tableau 1 – Contextes droits de la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X dans Frantext et leur nombre d'occurrences

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons d'abord aux occurrences où le X est météorologique, avant de nous pencher sur celles où le X relève d'autres champs lexicaux.

X météorologique

À première vue, il s'agit d'une construction prédicative dans laquelle le SP fonctionne comme l'équivalent d'un adjectif attribut du sujet *temps*. En effet, le syntagme prépositionnel à X peut être coordonné avec un syntagme adjectival comme en [4].

[4] [L]e temps est au soleil et moins froid que les jours précédents.
(J. Barbey d'Aureville, *Memorandum (Premier)*, 1838)

La structure pourrait ainsi permettre de préciser le temps qu'il fait, notamment dans le cas de phénomènes atmosphériques pour lesquels il n'existe pas d'équivalent adjectival comme en [5]¹⁰.

[5] [J]e ne sortirai plus. Le temps est à la pluie, aux éclairs, à la grêle, au tonnerre, aimable tintamarre ! (J. Barbey d'Aureville, *Memorandum (Deuxième)*, 1839)

Cependant, comme indiqué dans le tableau 1, notre corpus contient bon nombre d'exemples comme [6a] dans lesquels le morphème à est suivi d'un adjectif nominalisé comme *beau*, pourtant capable d'apparaître directement comme attribut du sujet *temps* sous sa forme adjectivale comme en [6b].

[6a] Ce même jour, à Genève, le temps était au beau, et même exceptionnellement chaud, le ciel radieux, l'atmosphère limpide [...]
(A.-M. Garat, *L'Enfant des ténèbres*, 2008)

[6b] Le temps est beau et même exceptionnellement chaud.

Il semble donc que la structure avec SP ne peut pas être l'équivalent exact de la structure avec SAdj, la présence du morphème à devant entraîner une différence de signification. En effet, dans le cas d'un adjectif nominalisé comme *beau*, qui réfère à un état atmosphérique statique, le morphème à fait une projection de durée de l'état en question par rapport aux signes précurseurs disponibles, ce qui n'est pas le cas en l'absence

10. D'après l'étude comparative de Glynn (2007), la disponibilité des adjectifs météorologiques est relativement arbitraire à travers les langues.

du morphème à. Ainsi, en [7], le SN *deux jours de liberté* précise la durée minimale du beau temps, alors qu'en [8], le contexte met l'accent sur l'importance de la durée pour le semis. Par ailleurs, dans les deux cas de figure, la projection de cette stabilité météorologique a un impact sur le comportement des personnages mentionnés qui planifient leurs activités en fonction des conditions météorologiques.

[7] Aussi profitait-elle de ces deux jours de liberté pour débarquer à l'improvisiste, puisque le temps était au beau. (A.-M. Garat, *L'Enfant des ténèbres*, 2008)

[8] [J]e ne fais semer ici [...] que parce que le temps est au beau. S'il pleuvait demain, nous aurions manqué notre coup [...] (H. Pourrat, *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes*, 1925)

En revanche, en [9] et [10], les adjectifs *beau* et *sec* employés directement réfèrent à des états atmosphériques instantanés. Dans les deux exemples, le temps qu'il fait au moment de l'énonciation est exceptionnel pour la saison étant comparé respectivement au temps du printemps et de la veille de Noël. Il ne s'agit donc pas de planifier les activités humaines en fonction de prévisions, mais de réagir au temps météorologique du moment de l'énonciation. Ainsi, en [9], le personnage féminin incite l'enfant à sortir immédiatement, le temps risquant de changer, alors qu'en [10] le feu est allumé en réaction au froid inhabituel.

[9] [V]enez, mon enfant, dit la folle en la prenant par le bras, faisons un tour de jardin. Le temps est beau, le soleil est chaud comme au printemps. (P.-A. Ponson du Terrail, *Rocamboles, les drames de Paris*, 1859)

[10] Le feu brillait dans la cheminée où l'on n'en allumait jamais en temps normal. C'était comme une veille de Noël quand le temps est sec et qu'il fait froid dans la campagne. (A. Vialatte, *Les Fruits du Congo*, 1951)

La dimension durative de la structure avec le morphème à est par ailleurs appuyée par la collocation récurrente entre l'adjectif *beau* et le qualificatif *fixe*.

[11] D'ailleurs l'année était excellente : le temps était au beau fixe sans être trop chaud, [...]. (P.-J. Jouve, *Paulina 1880*, 1925)

Il n'est donc pas étonnant que ce soit précisément la structure avec l'adjectif *beau* précédé du morphème à qui se prête à un emploi métaphorique comme en [12] où la métaphore désigne la bonne entente plus ou moins longue entre les personnages.

[12] Quand le temps était au beau entre elles, elle disait : « c'est une femme supérieure [...] ». (G. Sand, *Histoire de ma vie*, 1855)

Dans le cas d'un SN dénotant un phénomène atmosphérique dynamique comme la pluie, la structure avec SP en à met l'emphase sur l'intervalle pendant lequel le phénomène en question est susceptible de se produire. La structure vise alors l'état atmosphérique propice au phénomène en question en le présentant comme étant d'une certaine durée et homogène. Là encore, on voit l'intérêt du temps annoncé pour la planification des activités prévues.

[13] Peyraque, ayant donné ses ordres, retourna dire au marquis que le temps était à la pluie pour toute la soirée [...]. (G. Sand, *Le Marquis de Villemer*, 1864)

[14] Rien ne presse. Le vent vient du large, le temps est à la pluie, dit Rafael en s'approchant de la fenêtre. Je ne reprendrai la mer que dans deux ou trois jours, au mieux. (M. Levy, *L'Étrange Voyage de Monsieur Daldry*, 2011)

En revanche, dans le cas où le nom météorologique possède un équivalent adjectival, la structure copulative présente l'état de l'atmosphère propice à la survenue du phénomène en question sans rien préciser sur sa durée, comme illustré en [15]. La pluie fait sortir les escargots en réaction immédiate aux conditions météorologiques sans aucune planification.

[15] Le temps était pluvieux et les escargots, des petits gris, tous de sortie, se régalaient sur la planche de fraisiers de notre hôtesse. (Cl. Crocq, *Une jeunesse en Haute-Bretagne, 1932-1947*, 2011)

Aussi paraît-il logique que la structure avec SP en à présente la particularité de se trouver souvent dans des contextes explicitant des signes précurseurs des phénomènes atmosphériques en question, comme la pluie en [16] et l'orage en [17].

- [16] [...] car il faisait nuit, le temps étoit à la pluie, et des nuages très noirs sillonnoient le ciel. (H. de Balzac, *Annette et le criminel*, 1824)
- [17] Le temps étoit à l'orage, l'horizon étoit chargé de nuées violettes qui montoient rapidement. (G. Sand, *Le Péché de Monsieur Antoine*, 1845)

Lorsque le SP en à contient un nom dénotant un état atmosphérique, le contexte peut évoquer la présence de signes permettant de confirmer ou d'infirmar la continuité temporelle de l'état en question. Ainsi, en [18], la présence de signes précurseurs d'un changement atmosphérique invalide l'interprétation initiale du personnage sur la persistance du beau temps.

- [18] Les rayons du soleil passaient par la fente entre les rideaux, rendant visible le sabbat de la poussière. J'en conclus que le temps étoit toujours au beau et je m'en réjouis. Quand on part en vélomoteur il est préférable qu'il fasse beau. Je me trompais, le temps n'étoit plus au beau, le ciel se couvrait, il pleuvrait bientôt. Mais pour l'instant le soleil brillait toujours. (S. Beckett, *Molloy*, 1951)

À l'observation, notre corpus ne possède que trois occurrences au total de la polarité négative avec un X météorologique et celles-ci s'avèrent nier un présupposé contenu dans le contexte, comme en [18] ci-dessus ou [19] et [20] ci-dessous. En effet, dans la mesure où notre structure annonce un état atmosphérique prospectif, la négation d'un tel état annoncé semble réservée à des cas pragmatiquement très particuliers.

- [19] Il porte un imperméable gris qui n'est pas de saison. Le temps n'est pas à la pluie. (A. D. Gary, *S. ou l'espérance de vie*, 2009)
- [20] Si le temps n'étoit pas à l'orage, je ne sais comment je passerais la journée [...]. (E. Pivert de Senancour, *Obermann*, 1840)

L'on pourrait s'étonner que la structure à l'étude ne possède que très rarement des précisions spatio-temporelles telles qu'elles sont présentes en [6], partiellement repris en [21].

- [21] Ce même jour, à Genève, le temps étoit au beau [...].

Cela pourrait s'expliquer par la présence systématique de l'article défini *le* devant le nom *temps*_{météo} dans notre corpus, qui, en l'absence de

toute précision, s'emploie de façon déictique, renvoyant au *hic et nunc* de l'énonciateur. À cet égard, certaines occurrences de notre structure sur Google contiennent des SP en *pour* qui semblent localiser les prévisions météorologiques en précisant ses bénéficiaires humains, comme en [22] ou [23]¹¹.

[22] le temps est toujours à la pluie pour nous je viens de voir la météo (Google, 2 avril 2021)

[23] le temps et [sic] toujours au beau pour nous mais va-t-il durer (Google, 2 avril 2021)

Ce même type de bénéficiaire apparaît par ailleurs plus facilement dans des contextes où la structure météorologique prend un sens métaphorique, comme en [24] où il s'agit d'un joueur d'échecs en difficulté. Ce type d'exemples donnent lieu à une grande palette de phénomènes météorologiques, tels que le beau temps en [25] et l'orage en [26].

[24] Le temps est à la pluie pour les Noirs. Est-ce pour cela que l'adversaire de Benjamin rentre son canasson à l'écurie par Nb8 ? (Google, 2 avril 2021)

[25] Le temps est au beau pour le Verseau. Profitez d'une journée « zodiaicalement » ensoleillée pour faire ce qu'il vous plaît. (Google, 2 avril 2021)

[26] Le temps est à l'orage pour François Hollande. Le président peut se dire qu'il a quatre ans devant lui pour remonter la pente. (Google, 2 avril 2021)

La présence récurrente de ces bénéficiaires humains dans des syntagmes prépositionnels en *pour* à côté du X_{météo} en à n'est pas sans rappeler la structure latine à double datif dans laquelle un datif de but figure à côté d'un datif d'intérêt, structure fréquente précisément avec le verbe *sum*. Si une telle analyse s'appliquait à notre structure, le morphème à devant un nom météorologique devrait alors être considéré comme une préposition de but.

11. Pour une interprétation des localisateurs spatiaux comme bénéficiaires dans les énoncés météorologiques, cf. Meulleman & Paykin (2018).

X non météorologique

Lorsque dans la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X le X relève d'un autre champ lexical que la météorologie, le nom *temps* peut renvoyer aussi bien au temps qu'il fait qu'au temps qui passe, même si dans notre corpus le premier cas de figure est exceptionnel comparé au second (2 vs 36 occurrences). Il s'agit, en l'occurrence, des exemples [27] et [28], dans lesquels le X est constitué des noms à sémantisme dynamique *flânerie* et statique *joie* respectivement. Ces deux noms désignent ce à quoi la météo est propice ou non, que ce soit en termes de comportement ou d'état d'esprit, dans un laps de temps relativement peu précis. Là où en [27] la structure acquiert un sens modal en précisant un comportement inadéquat par rapport aux conditions météorologiques qui incitent plutôt à se confiner chez soi, en [28] la structure relève plutôt d'un constat, même si l'on pourrait également l'interpréter comme contenant une certaine incitation à être joyeux.

[27] J'ai passé l'après-midi dans les rues. Pourquoi ? Le temps n'était pas à la flânerie : ondées, coups de vent. Je me suis promené quand même. (G. Duhamel, *Journal de Salavin*, 1927)

[28] Le temps était à la joie. Un vent frais faisait bondir gentiment le lac. (J. Giono, *Le Bonheur fou*, 1957)

Si dans Frantext la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à $X_{\text{non météo}}$ est rare, l'on en trouve aisément bon nombre d'exemples sur Google, le X contenant généralement des noms concrets désignant des objets appropriés au temps atmosphérique en question comme en [29a] et [30a]. En fait, il semble s'agir de structures condensées pouvant être paraphrasées de façon analytique comme en [29b] et [30b] où ce sont les conditions météorologiques exprimées en X qui incitent les gens à s'équiper ou à s'alimenter en fonction des prévisions.

[29a] Aujourd'hui le temps est aux parapluies. (Google, 8 mars 2021)

[29b] Aujourd'hui le temps est à la pluie. Le temps est à sortir / Sortons les parapluies.

[30a] En ce moment le temps est aux plats chauds et réconfortants... (Google, 8 mars 2021)

[30b] En ce moment le temps est au froid. Le temps est à préparer et manger / Préparons et mangeons des plats chauds et réconfortants...

En revanche, lorsque le nom *temps* renvoie au temps qui passe, il dénote un moment temporel où le phénomène en X est approprié ou inapproprié, ouvrant ainsi la porte vers une lecture modale comparable à ce que nous venons de voir avec le nom *temps*_{météo} suivi de noms d'action [27] ou de noms concrets [29a, 30a]. Ainsi, en [31], le fait de rigoler ne semble pas approprié à l'intervalle temporel mentionné, tout comme l'épouvante et l'ironie constituent des réactions en accord avec le moment décrit en [32].

[31] Luna-Park, c'est amusant, mais croyez-vous vraiment que le temps soit à la rigolade ? La classe ouvrière a autre chose à faire le samedi que d'aller sur le scenic-railway [...]. (S. Signoret, *La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976)

[32] Le temps était à l'épouvante et à l'ironie, à la consternation et à l'impudence, les uns pleurant sur la ruine de leurs généreuses illusions, les autres riant sur les premiers échelons d'un triomphe impur [...]. (G. Sand, *Histoire de ma vie*, 1855)

Dans le cas du nom *temps*_{temporel}, la palette des X est beaucoup plus large que dans le cas du nom *temps*_{météo}, étant donné que leurs référents sont *a priori* tout à fait indépendants des conditions météorologiques. Ainsi, on y trouve typiquement des noms d'action désignant des activités humaines telles que *la rigolade* en [31] ci-dessus ou *le calcul* en [33]. Dans l'unique exemple de notre corpus où l'on trouve un infinitif, il s'agit du verbe *assumer*, pour lequel il n'existe pas de nom d'action correspondant. Qu'il s'agisse d'un nom d'action ou d'un infinitif, la structure tend à prendre une lecture modale déontique, qui en [33] est appuyée par la présence de l'impératif *improvisons* et en [34] par l'impersonnel *il fallait* dans l'énoncé qui suit.

[33] Au jour le jour, le temps n'est pas au calcul, improvisons, c'est presque un jeu, drôle de résistance. (M. Chaix, *Les Lauriers du lac de Constance : chronique d'une collaboration*, 1974)

[34] Dès les premières arrestations, nous avons compris. Le temps n'était plus à assumer ce que nous étions. Il fallait au contraire tenter de se noyer dans la masse anonyme [...]. (S. Veil, *Une vie*, 2007)

De même, lorsque le X contient un nom d'idéalité, c'est-à-dire un nom dénotant « des objets interprétables, dotés d'un contenu au sens large du terme susceptible d'être appréhendé par autrui » (Flaux & Stosic 2015 : 43), la structure donne également lieu à une interprétation modale. Ainsi, l'exemple **[35]** pourrait être paraphrasé comme 'le moment impose qu'on évite de longs discours', alors que l'exemple **[36]** contient un appel à passer aux actes et à ne plus se contenter d'une simple réflexion.

[35] Te voilà prêtre. Le temps n'est pas aux longs discours. On nous regarde ; mais personne ne nous entend. (E. Renan, *Drames philosophiques*, 1888)

[36] [...] le monde, si les idées seules pouvaient le sauver, et je défie qui que ce soit d'en inventer une nouvelle. Le temps n'est plus aux idées, il est aux faits et aux actes. (G. Debord, *La Société du spectacle*, 1967)

Comme l'illustrent les exemples **[33]-[36]**, la négation ne pose aucune difficulté pragmatique dans ces contextes, contrairement à ce que nous avons vu pour les contextes météorologiques. De fait, les deux tiers des occurrences de notre structure contenant un nom d'action ou d'idéalité en X sont négatives. À l'instar de la négation totale de la prédication attributive, la polarité négative dans la structure avec le nom *temps*_{temporel} porte sur le référent de l'attribut et non sur l'acte de l'attribution. Le temps qui n'est pas à X est forcément à Y, comme illustré en **[36]**. De plus, ce dernier exemple, avec la reprise anaphorique pronominale du nom *temps*, suggère que la structure est prédicative, correspondant ainsi à un jugement catégorique.

Dans les occurrences de cette structure sur Google, comme pour celles avec un X_{météo}, on trouve parfois un SP en *pour*. Même si le référent de ces SP est également humain, il ne s'agit cependant pas d'un bénéficiaire, comme dans le cas du *temps*_{météo}, mais de l'individu à qui il revient d'effectuer l'action. Ainsi, en **[37]**, c'est la Banque centrale européenne qui doit agir et en **[38]** l'athlète doit se résigner à attendre la guérison. Il s'agit dans ces cas d'un agent du verbe sous-jacent et non de l'équivalent d'un datif.

- [37]** Le temps est à l'action pour la BCE. Les marchés attendent des annonces fortes lors de la réunion de jeudi [...]. (Google, 9 décembre 2020)
- [38]** Concernant sa blessure, le temps est à l'attente pour la finaliste 2007 de Wimbledon. (Google, 4 avril 2021)

Lorsque le X contient un nom concret, la structure prend surtout une lecture descriptive de constat, mais la situation constatée reste d'une certaine façon subie ou imposée¹². Ainsi, en **[39]**, il n'y a aucun appel à préparer une cuisine pauvre, mais celle-ci résulte bien d'une nécessité économique. En **[40]**, il s'agit de décrire l'absence imposée des airs gais en temps de guerre.

- [39]** L'argent, dans ce faubourg était rare, et la société nettement axée vers la non-consommation. Dans ces périodes de restrictions, le temps était aux tambouilles économiques, plâtrées de riz ou de pommes de terre [...]. (A. Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*, 1977)
- [40]** Survint la guerre. Le temps n'était plus aux flonflons ; d'autres musiques plus graves, plus tristes, avaient succédé aux airs gais. (L. Schneider, *Les Maîtres de l'opérette française*, 1924)

Le même effet descriptif d'une situation subie ou imposée s'observe lorsque le X contient un nom conceptuel. En **[41]**, l'auteur constate l'intérêt politique d'afficher des idéologies humanistes ou sociales-démocrates à une époque donnée, alors qu'en **[42]** l'échec du premier roman de Jules Verne se trouve expliqué par sa non-conformité aux idées de l'époque¹³. En **[43]**, la structure se limite à décrire la situation économique subie vers la fin des Trente Glorieuses.

- [41]** Après tout, jugeait-elle, personne ne voudrait d'un nouveau Léon Bloy, comme ça, tout à trac. Les temps étaient à l'humanisme et

12. On pourrait éventuellement se demander si ce sont les noms d'action qui favorisent une lecture modale qui disparaît avec d'autres types de noms, ce qui impliquerait que cette lecture modale se situerait plutôt au niveau de l'implicature. Cependant, on constate que quel que soit le nom en X, l'énoncé dénote un état ambiant donnant lieu à un certain comportement attendu.

13. Le recours au pluriel dans les exemples **[41]** et **[42]** permet de souligner la longueur de l'intervalle temporel dénoté par le nom *temps*.

à la social-démocratie, il fallait comprendre. (A. Vergne, *L'Innocence du boucher*, 1984)

[42] Les temps sont à l'optimisme résolu. [...] Le premier roman de Jules Verne était une dénonciation du Progrès, un roman d'anticipation apocalyptique, [...], l'art et la littérature détruits et humiliés par la science et la technique. Échec total. Soyez plus positif, lui conseille Hetzel le malin, fini le romantisme noir. Chantez la science et les machines. (P. Deville, *Peŕte & Choléra*, 2012)

[43] Sans le savoir, on s'acheminait vers la fin des Trente Glorieuses. Déjà, le temps n'était plus au plein emploi et à l'euphorie, et l'on s'orientait vers le chômage et la rigueur. (S. Veil, *Une vie*, 2007)

À nouveau, l'on trouve sur Google des équivalents des occurrences en **[39]-[43]** accompagnés de SP en *pour*. Cette fois-ci, ces SP ne dénotent pas des bénéficiaires, mais des patients ou expérienceurs des référents des noms contenus dans le SP en *à*.

[44] Le temps est aux travaux pour la chapelle de Vérimande. (Google, 8 avril 2021)

[45] Le temps est à l'euphorie pour l'automobile au Maroc. (Google, 7 avril 2021)

[46] Comme en témoigne la physicienne Lisa Randall, le temps n'est pas à l'optimisme pour le financement de la recherche en physique [...]. (Google, 8 avril 2021)

À la marge de la structure *le temps*_{temporel} *V*_{être} à X, on trouve dans notre corpus deux exemples qui semblent appartenir encore à un type différent. Il s'agit de cas où le X est constitué de noms humains, indiquant des individus génériques ou des types d'individus qui dominent pendant l'intervalle temporel indiqué ou, au contraire, y sont inadaptés, comme en **[47]** et **[48]**.

[47] L'oncle était brutal, l'époque le voulait ; les temps n'étaient plus aux tendres. (A. Jenni, *L'Art français de la guerre*, 2011)

[48] Ces différents personnages ressemblaient aux dessins de Boris Efimov, caricaturiste célèbre [...]. Le temps n'est plus au Tito goeringesque de naguère, à la casquette frappée du sigle du dollar,

tenant d'une main une hache ensanglantée et de l'autre, par le cou, une Yougoslavie pantelante [...]. (P. Thorez, *Les Enfants modèles*, 1982)

À l'instar du type précédent, la structure avec X humain attribue une caractéristique à un intervalle temporel, mais cette fois sans aucune lecture modale disponible. Dans cette lecture, le verbe *être* s'approche du verbe plein *appartenir* et le morphème *à* fonctionne comme une marque de datif¹⁴. Il s'agit alors d'un datif possessif comme dans la construction latine *mihi est*, analyse renforcée par la possibilité de reprendre les séquences en [47] et [48] respectivement par 'leur temps / son temps était révolu'.

Au carrefour des structures

Pour résumer nos hypothèses élaborées tout au long de notre étude de corpus, nous distinguons trois sous-structures dans la structure formelle *le temps* $V_{\text{être}}$ *à* X. Les trois sous-structures diffèrent entre elles par la signification du nom *temps*, ainsi que par un comportement particulier du verbe *être* et du morphème *à*. C'est le contexte droit qui permet l'interprétation du nom *temps* et non l'inverse, ce qui suggère que le SP fonctionne comme un complément essentiel non pronominalisable du verbe *être*, celui-ci étant nécessaire non seulement pour la bonne formation de l'énoncé mais aussi pour son interprétation sémantico-pragmatique.

Tout d'abord, le nom *temps* peut avoir deux interprétations différentes : celle du temps météorologique ou du temps qu'il fait et celle du temps temporel ou du temps qui passe. La première semble obligatoire dans le cas d'un $X_{\text{météo}}$ alors que la seconde résulte en général de la présence d'un $X_{\text{non météo}}$.

Ensuite, le verbe *être* et le morphème *à* fonctionnent différemment selon le type de X. Dans le cas d'un $X_{\text{météo}}$, le verbe *être* prend un complément de but en *à*, alors que dans le cas d'un $X_{\text{non météo}}$ on doit distinguer deux cas de figures supplémentaires. Lorsque le X dénote des êtres humains, la structure à l'étude se rapproche de la structure latine

14. La discussion concernant le véritable fonctionnement du verbe *être* dans les structures possessives sort du cadre de la présente étude. Ainsi, nous ne nous prononçons pas sur son caractère plein ou vide, ni sur l'analyse du datif comme son argument indirect ou sujet oblique. Pour plus de détails sur la *mihi est*-construction, cf. surtout Bauer (2011) et Van Peteghem (2017).

mihi est et le morphème *à* ne relève pas d'une véritable préposition mais d'une marque de datif possessif. Dans le cas d'un $X_{\text{non météo}}$ non humain, le verbe *être* forme un tout avec le morphème *à* et se rapproche ainsi d'une périphrase verbale à lecture modale.

Enfin, les énoncés à sens météorologique donnent lieu à des jugements thétiques à un seul terme, posant l'existence d'un état atmosphérique prospectif sur la base de signes prémonitoires. L'énoncé *le temps*_{météo} *V*_{être} *à* $X_{\text{météo}}$ répond ainsi à la question *Quel temps fait-il ?*, raison pour laquelle le syntagme prépositionnel devrait pouvoir fonctionner comme complément du nom *temps*_{météo} dénotant un type de temps atmosphérique, ce qui expliquerait la possibilité de coordonner le syntagme en *à* avec des adjectifs. En effet, on trouve sur Google des énoncés comme celui en [49] où le nom *temps* est précédé d'un article indéfini (au lieu de l'article déictique *le* dans notre structure).

[49] Un temps à la pluie sur la majeure partie du département. Le mauvais temps s'est généralisé dès le début de matinée sur l'ensemble de l'île. (Google, 5 avril 2021)

En revanche, les deux sous-structures où le nom *temps* dénote le temps qui passe semblent donner lieu à des jugements catégoriques où une propriété est prédiquée à propos d'un intervalle temporel. Dans le cas marginal des X humains, il s'agit de la possession avec le marquage datif, alors que dans la majorité des cas il s'agit d'une locution verbale modale formée de *être* et du morphème *à*. Le SP à la reconstruction ne peut donc pas préciser un type quelconque de temps temporel.

Cependant, grâce aux significations différentes du nom *temps*, on voit parfois apparaître des structures hybrides où deux structures « se télescopent », comme en [27]-[28] ou [29a] et [30a], repris partiellement ici en [50], nécessitant une interprétation en deux temps : il fait un temps atmosphérique particulier et celui-ci est propice à un certain type de comportement ou de sentiment.

[50a] Le temps n'était pas à la flânerie : ondées, coups de vent.

[50b] Le temps était à la joie. Un vent frais faisait bondir gentiment le lac.

[50c] Aujourd'hui le temps est aux pluies.

Dans le cas où le X contient des listes mixtes, comme en [51] et [52], c'est surtout le premier terme de la liste qui impose l'interprétation du nom *temps*. Ainsi, en [51], il s'agit plutôt du temps atmosphérique, alors qu'en [52], la présence du syntagme prépositionnel à la reconstruction confère un sens temporel au nom *temps*, forçant ainsi une lecture métaphorique du nom météorologique *pluie* qui figure en troisième position dans la liste¹⁵.

[51] Le temps est au beau et à l'idylle. Paris a ressemblé tout le jour à un jardin. (J.-P. Sartre, *Lettres au castor et à quelques autres* (1926-1939), 1983)

[52] [...] un lambeau vole au vent, craquelé par les intempéries, et le rouge du message est passé. Le temps n'est plus à la reconstruction, il est à la vie qui pousse au bord du chemin, il est à la pluie, qui lessive les vieux. (G. Tenenbaum, *L'Ordre des jours*, 2008)

Même si notre corpus ne comporte aucun exemple de liste contenant de X humains, il n'y a *a priori* aucune raison d'exclure des énoncés comme ceux en [53] où le nom *temps*_{temporel} est accompagné d'une liste contenant aussi bien des X_{non météo} non humains que des X humains. En effet, on trouve des exemples de ce type sur Google, comme illustré en [54].

[53a] Les temps ne sont plus aux pionniers, aux inventeurs, mais aux financiers et au conformisme industriel.

[53b] Les temps ne sont plus aux grand'mères conteuses et à leurs contes.

[54] Le temps n'est plus aux hommes des barricades mais aux lunettes de soleil. Le temps n'est plus aux regrets mais à la médiocrité. (Google, 8 avril 2021)

Nos hypothèses se voient confirmées par les données de langues qui recourent à deux termes tout à fait distincts pour référer au temps météorologique et au temps temporel. En anglais et en russe, on trouve chaque fois deux termes, respectivement *weather* et *pogoda* pour 'temps_{météo}'

15. Dans le cas de notre titre, le sujet *temps* peut aussi bien s'interpréter comme le temps qu'il fait, propice à l'offre des hommages ou comme un moment temporel où le soleil est incité à sortir et où nous sommes censés produire des hommages.

et *time* et *vremja* pour ‘temps_{temporel}’. Dans ces deux langues, on trouve des structures comparables à la nôtre, spécifiques à chacun des termes.

La troisième sous-structure du français où le X contient un nom humain et le morphème à relève du marquage du datif possessif n’est disponible telle quelle ni en anglais ni en russe, renforçant l’analyse qu’il s’agit d’un type de structure bien à part. Si l’anglais semble ne pas posséder de structure réservée à l’expression de l’état atmosphérique prospectif, il a bien dans son actif une structure avec le nom *time* ‘temps_{temporel}’, comme en [55], où l’équivalent du X figure derrière la préposition *for*.

[55a] Now is the time for teamwork! (COCA)

[55b] Now the time is for laughter. (COCA)

[55c] This is the time for national self-examination and for locating the roots of hatred before they spread. (COCA)

Le russe possède des structures comparables à la nôtre mais avec deux termes bien distincts, ce qui entraîne l’impossibilité du télescopage entre les structures, contrairement à ce qui se passe en français. La structure avec le nom *pogoda* ‘temps_{météo}’ comporte une préposition *k* ‘vers’ suivie du datif, comme en [56], ce qui appuie notre analyse de la structure française à datif prépositionnel de but.

[56]	Tjažël-aja	k	groz-e
	lourd-FÉM.SG.NOM	vers	orage-FÉM.SG.DAT
	pogod-a.	Ne vyxodil. (RNC, M. Kuzmin, 1934)	
	temps _{météo} -FÉM.SG.	NOM NEG	sortais
	‘Un temps lourd à l’orage. Je ne suis pas sorti.’		

La structure la plus proche de la structure française avec le nom *vremja* ‘temps_{temporel}’ comporte le nom *vremja*, précédé d’un nom au datif, équivalent du SP en à, et présente un caractère fortement idiomatique. Cependant une autre structure comparable contient le nom *vremja* suivi d’un infinitif modal et peut se trouver à côté de la première, suggérant ainsi leur fonctionnement parallèle, comme en [57].

[57]	[...] vsem-u	svo-ë	vrem-ja :	vrem-ja
	tout-DAT	propre-NOM	temps _{temporel} -NOM	temps _{temporel} -NOM
	brosa-t'	kamni	i vrem-ja	sobira-t'
	jeter-INF	cailloux	et temps _{temporel} -NOM	ramasser-INF
	ix. (RNC, G. Gorelik, 2010)			
	les			
	'À chaque chose son temps : temps de jeter des cailloux et temps de les ramasser.'			

Si les données du russe et de l'anglais peuvent renforcer l'analyse du français en termes de l'existence de trois sous-structures, ces mêmes données nous obligent cependant à interroger, d'un côté, le statut catégorique de la structure avec le nom *temps* dans sa lecture temporelle, et de l'autre côté, l'absence de la lecture modale dans la structure avec le nom *temps* dans sa lecture météorologique.

En effet, comme en [55], les équivalents anglais de notre structure comportent tous des termes déictiques en position initiale (l'adverbe *now* 'maintenant' ou le pronom *this* 'ceci') et le sujet est inversé dans deux occurrences sur trois, éléments qui font penser à des jugements thétiques. De plus, la structure est formellement identique à une autre structure, illustrée en [58a], disponible également telle quelle en français, comme le montre [58b], comportant une phrase réduite à infinitif avec une forte lecture modale et qui est de caractère clairement thétique.

[58a] Now is the time for other governments in the region to get serious about illicit financing. (COCA)

[58b] Il est temps pour le gouvernement britannique de prendre ses responsabilités. (Google, 9 avril 2021)

La même interrogation émerge des structures russes avec le nom *vremja* 'temps_{temporel}', car, comme l'on peut le voir en [57], le datif précède le nominatif, ce qui correspond à l'ordre typique des jugements thétiques. Par ailleurs, à côté des énoncés météorologiques, plutôt rares avec le datif de but et le nom explicite *pogoda* 'temps_{météo}', le russe possède une autre structure dative comparable, dans laquelle le nom au datif suit l'infinitif modal du verbe *byt'* 'être', appelée structure à infinitif de surgissement inévitable (cf. Paykin 2014), correspondant à des jugements thétiques avec une lecture clairement modale, comme en [59].

[59] By-t' groz-e.
être-INF orage-DAT
'L'orage va sûrement éclater. / Le temps est à l'orage.'

De fait, la notion de surgissement inévitable pourrait également s'appliquer à la sous-structure française avec le nom *temps*_{météo}, comme le suggère la traduction de l'exemple [59]. En effet, les signes précurseurs d'un état atmosphérique prospectif, ainsi que le fait que l'être humain subit les conditions météorologiques, pourraient effectivement plaider pour une lecture modale de la sous-structure météorologique française, à l'instar du russe.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous soutenons que la structure *le temps* $V_{\text{être}}$ à X correspond à au moins trois emplois ou sous-structures à fonctionnement sémantico-syntaxique différent. L'emploi plus marginal à datif possessif mis à part, les deux sous-structures principales, l'une météorologique et l'autre temporelle, partagent quelques caractéristiques qui les distinguent fondamentalement des copulatives courantes de type $X V_{\text{être}} Y$, puisqu'elles relèvent toutes les deux de jugements thétiques, comportent une charge modale et ne constituent pas des structures attributives. Leur particularité semble venir du terme *temps*, qui, dans ses deux significations, employé avec l'article défini déictique, renvoie, en l'absence de précisions, au *hic et nunc* de l'énonciateur. La polyvalence du verbe *être* en français et le caractère évasif du morphème à renforcer la multiplicité des possibilités que l'ensemble peut produire, ce qui est bien illustré dans l'épigraphe de notre contribution. Cette modeste étude est donc à sa fin, le texte sera bientôt à l'impression, même si beaucoup de questions sont encore à éclaircir.

Références bibliographiques

- Bally, Charles, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 1965.
- Bauer, Brigitte, *Archaic Syntax in Indo-European*, « Chapter 4. Possessive *mihi est* constructions », Berlin / New York, De Gruyter Mouton, 151-196, 2011.

- Borillo, Andrée, « Faire le partage entre valeur d'argument et valeur d'attribut prépositionnel pour le prédicat [être [de N / SN]] », in *À la recherche de la prédication autour des syntagmes prépositionnels*, Christiane Marque-Pučheu et al. (dir.), Amsterdam, John Benjamins, 27-52, 2016 ([halshs-02104383](#)).
- Danlos, Laurence, « Les phrases à verbe support être Prép », *Langages* 90, 23-37, 1988 ([doi:10.3406/lgge.1988.1989](#)).
- Eriksen, Pål et al., « The Linguistics of Weather: Cross-linguistic Patterns of Meteorological Expressions », *Studies in Language* 34, 565-601, 2010.
- Flaux, Nelly & Stosic, Dejan, « Pour une classe des noms d'idéalités », *Langue française* 185, 43-57, 2015 ([doi:10.3917/lf.185.0043](#)).
- Frege, Gottlob, « Über Begriff und Gegenstand », *Vierteljahrsschrift für Wissenschaftliche Philosophie* 16, 192-205, 1892.
- Glynn, Dylan, « Iconicity and the grammar-lexis interface », in *Inisistent Images*, Elżbieta Tabakowska et al. (dir.), Amsterdam, John Benjamins, 267-286, 2007 ([halshs-01284567](#)).
- Higgins, Francis Roger, *The Pseudo-Cleft Construction in English*, PhD Dissertation, Massachusetts Institute of Technology, 1973 ([hdl:1721.1/12988](#)).
- Kuroda, Sige-Yuki, « The Categorical and the Thetic Judgment: Evidence from Japanese Syntax », *Foundations of Language* 9(2), 153-185, 1972.
- Lauwers, Peter, « La prédication 'attributive'. Portée, structuration interne et statut théorique », in *Prédicats, prédication et structures prédictives*, Amr Helmy Ibrahim (dir.), Paris, CRL, 178-202, 2009.
- — —, « *Le prix est (de) 15 euros* : On Copular Constructions Expressing Quantification in French », in *Constructions in French*, Miriam Bouveret & Dominique Legallois (dir.), Amsterdam, Benjamins, 233-256, 2012.
- Marty, Anton, *Gesammelte Schriften*, Halle, Abteilung, 1918 ([urn:oclc:record:847906233](#)).
- Meulleman, Machteld & Paykin, Katia, « Thetic and categorical judgments inside the weather domain », in *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde*, Nelly Flaux et al. (dir.), Valenciennes, PU Valenciennes, 263-285, 2017.
- — —, « *Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés* : le datif avec les verbes météorologiques », *SHS Web of Conferences* 46, 2018 ([hal-02347749](#)).
- Mikkelsen, Line, « Copular clauses », in *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*, vol. 2, Claudia Maienborn et al. (dir.), Berlin, Mouton de Gruyter, 1805-1829, 2011.

- Moreau, Marie-Louise, *C'est. Étude de syntaxe transformationnelle*, Mons, PU Mons, 1976.
- Paykin, Katia, *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements*, Thèse de doctorat, Université Lille 3, 2003.
- — —, « *Byt'*_{INF} 'être' + *SN*_{DAT} : le cas particulier de l'infinifit modal en russe », *Langages* 193, 49-62, 2014 ([doi:10.3917/lang.193.0049](https://doi.org/10.3917/lang.193.0049)).
- Riegel, Martin et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2001 (1^{re} éd. 1994).
- Ruwet, Nicolas, « Des expressions météorologiques », *Le Français moderne* 58, 43-97, 1990.
- Van Peteghem, Marleen, *Les Phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Egert, 1991.
- — —, *La Détermination de l'attribut nominal : étude comparative de quatre langues romanes (français, espagnol, italien, roumain)*, Brussel, AWLSK, 1993.
- — —, « Le datif en français : un cas structurel », *Journal of French Language Studies* 16, 93-110, 2006 ([doi:10.1017/S0959269506002286](https://doi.org/10.1017/S0959269506002286)).
- — —, « D'une complexité redoutable : les attributs prépositionnels en *de* », in *À la recherche de la prédication : autour des syntagmes prépositionnels*, Christiane Marque-Pučheu et al. (dir.), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 3-25, 2016.
- — —, « Les structures de la douleur : sur le marquage de l'expérimenteur dans les langues romanes », in *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde, Nelly Flaux et al.* (dir.), Valenciennes, PU Valenciennes, 439-463, 2017.
- — — & Iliaoaia, Mihaela, « *Nu mi-e frica de nimic* : une structure MIHI EST en roumain ? », in *Hommages offerts à Maria Iliescu, Adriana Coștačescu & Cecilia Mihaela Popescu* (dir.), Craiova, Editura Universitaria Craiova, 313-327, 2017.